

La vie politique : aux Chambres fédérales

Autor(en): **Leuch, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **19 (1931)**

Heft 369

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-260459>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

comme du reste son beau jardin, son tennis, sa maison même, envahie parfois de la cave au grenier par des bandes joyeuses!

D'une ancienne famille de religion plutôt rigide, elle passait dans sa jeunesse pour émancipée, s'étant peu à peu affranchie de trop d'austérité. Nature d'artiste, à un moment où ce n'était pas la mode, elle était entrée à l'École Gillet, où elle avait puisé des notions d'art et de beauté qui devaient embellir toute sa vie, et plus tard à l'école du « père Menn », dont elle était une des bonnes élèves. Aussi cela a-t-il été presque un combat que de quitter ses études pour devenir, comme elle disait elle-même « simplement » une mère de famille! Là elle a rempli une grande et belle tâche, dont peuvent témoigner ses nombreux enfants et petits-enfants. Ces dernières années, elle s'était remise à la peinture, et l'on possède d'elle des paysages exquis, pleins de lumière, de vérité et de sentiment, bien dignes de ses anciens maîtres. Par ses antécédents, elle était admirablement désignée pour collaborer à la publication de *Mon Bonheur dans ce monde*, d'après le journal de son ancienne amie et camarade d'atelier, Elisabeth de Stoutz. Cela a été pour elle un... bonheur, aussi! Celle qui écrit ces lignes garde un souvenir ému de ce temps! Je crois que rarement un travail a été fait avec plus de joie et de compréhension mutuelle!

Mme Cuénod s'intéressait beaucoup au Service social des Eaux-Vives. Malgré ses nombreuses occupations, elle s'était de suite inscrite comme membre actif. Que de visites, de courses, de démarches cela représente! Sa bonté et son esprit de service était infatigables. L'œuvre de la Mission romande a été également un grand intérêt dans sa vie, dès 1904. Que de missionnaires ont trouvé le repos dans le chalet Cuénod de Lens, mis si souvent à leur entière disposition!

L'année dernière, Mme Cuénod publiait, en collaboration avec Mmes Camille Vidart, Elisa Serment et Mme Pierre Bovet, les lettres de Mme Pieczynska, amie bien chère qui avait laissé sur elle une profonde empreinte. Elle avait été bien heureuse du succès de ce livre maintenant épuisé, mais ne devait pas en voir paraître le second volume...

Mme Cuénod-Lombard était si modeste, d'une simplicité extrême et d'une distraction étonnante, qui souvent la faisait mal comprendre en dehors de son cercle. Comme me l'écrivait une de ses amies d'enfance, Mme L. G.: « C'était une noble nature, elle ne voyait pas les petites choses; il me semble que son esprit vivait dans une sphère plus haute que celle du commun des hommes. Dans nos réunions d'amies anciennes, elle parlait peu, à moins que tout à coup quelque chose qui en valait la peine réveillait son intérêt. Sa foi était profonde et vivante. Elle l'a soutenue dans les tribulations qui nous ont été promises dans ce monde. Mais s'élevant au plus en plus, elle voyait tout au travers de ce qu'il y a de meilleur et de divin en nous. Elle aussi a vaincu. »

L. VOLZ.

La vie politique

Aux Chambres fédérales

C'est sous le signe d'une dépression générale que le nouveau Parlement est entré en séance le 7 décembre, dépression due d'une part au triste résultat de la votation du 6 décembre, et de l'autre à la gravité de l'heure,

A travers les Expositions

Nathalie de Buren

Sculptures, dessins, aquarelles

C'est au Lyceum de Genève que Mme de Buren expose une cinquantaine de sculptures; deux ou trois bronzes, des terres cuites, des plaques et des plaques peintes, ainsi que des dessins où elle s'est plu à rappeler la végétation tropicale — souvenirs de Haïti. Impressions exotiques aussi de ces bustes et statuettes au large visage, à la bouche saillante.

Pourtant aussi des bustes de chez nous — tel le buste du Dr. J. et le masque ferme de M. M., ou encore, des vierges gracieuses, des paysannes, des marchandes de fruits et de légumes.

Mme de Buren sait observer; il y a de la souplesse dans les attitudes, certains visages sont très expressifs.

PENNELLO.

Livres reçus

ELSE URY: *Benjamin et ses poupées*. Traduit de l'allemand. Un volume in-16 illustré en couleurs et en noir. Broché, 4 fr.; relié, 6 fr. Editeurs: Delachaux et Niestlé, Neuchâtel et Paris.

Ah! l'aimable livre d'étranges pour les fillettes que le récit spirituel et charmant de quelques mois de la vie de Benjamin, la petite maman d'une ribambelle de poupées. J'ai eu moi-même beaucoup de plaisir à le lire et en recommandant l'achat à toutes les mamans. Benjamin est exquise; une vraie enfant tendre et turbulente, tour à tour ange ou démon, et veillant de près à l'éducation de sa famille, à laquelle elle transmet avec soin les petites morales infligées à elle-même par maman ou par Miss. Deux frères taquins et un bon toutou, un papa docteur et une tendre maman, encadrent la mignonne Benjamin et sa nichée, et contribuent à l'intérêt de ce joli livre.

J. V.

aux lourdes décisions à prendre pour conduire notre faible barque au travers de cette rafale mondiale sans précédent qui menace de balayer jusqu'aux bases de notre vie économique.

Le doyen d'âge, M. v. Streng, ouvre la séance en saluant les 187 conseillers nationaux élus pour la première fois pour une période de quatre ans et remplaçant les 198 députés de la période précédente. Puis le vice-président, M. Abt (parti paysan) est élu président du Conseil National à une très forte majorité, tandis qu'aux Etats M. Sigr. St (Lucerne) obtient en même temps l'unanimité des suffrages.

Les discours d'ouverture des deux Chambres témoignent à M. Schulthess la plus vive reconnaissance pour son grand travail pour la loi des assurances, et l'Assemblée fédérale lui rend hommage de son côté en réunissant sur lui, pour sa réélection au Conseil fédéral, le chiffre maximum de 172 voix sur 186 bulletins valables et en le nommant vice-président de la Confédération. Sur M. Schulthess repose la lourde charge de faire traverser à notre économie politique une nouvelle crise, plus grave peut-être que celles de la guerre et de l'après-guerre. Souhaitons que ses forces résistent à cette nouvelle tâche.

M. Motta, lui, a réuni 161 voix sur 164. Pour la quatrième fois lui revient l'honneur de présider la Confédération. Les Chambres lui font une ovation spéciale, car à sa nomination à la présidence, il joint l'anniversaire de ses 20 ans de membre du Conseil fédéral et son propre 60^{ème} anniversaire. Nous nous associons chaudement aux vœux qui ont été formulés à ce haut magistrat, représentant officiel d'une politique pacifiste suisse, et même d'un féminisme modéré! Enfin les députés marquent leur désapprobation des indécisions commises par M. Musy en ne lui accordant que 128 suffrages sur 204. On se souvient que le chef du Département des finances a fait des déclarations officielles, concernant une réduction probable des traitements des fonctionnaires fédéraux, sans même avoir consulté ses collègues du Conseil fédéral! Une interpellation lui a demandé de rendre compte de sa façon d'agir.

Comme à l'ordinaire, le budget de l'année qui vient forme le gros travail de la session d'hiver. Mais tous ces chiffres alignés n'ont aujourd'hui qu'une valeur approximative. Nous sommes dans une situation financière nouvelle, dont nul ne peut connaître l'issue. Les seuls points sûrs de ce budget sont, pour le moment, les dépenses fixées par la législation. Tout le reste est incertain, surtout les revenus: droits d'entrée, droit de timbre sur les coupons, recettes des C. F. F. etc. qui diminuent tous de façon rapide. Malgré la plus stricte économie, le budget prévoit 418 millions aux dépenses et 409 millions aux recettes, donc un déficit de 9 millions, mais il est fort possible que cette somme soit dépassée d'autant plus que l'aide à apporter aux chômeurs, figurant pour 10 millions dans les comptes, devra presque certainement être augmentée. Les C. F. F. vont également au devant d'une période très difficile, le recul de la circulation des étrangers et des transports de marchandises venant s'ajouter à la concurrence croissante de l'automobile et même de la circulation aérienne. L'augmentation effrayante d'importation de produits étrangers en Suisse au détriment de notre industrie et de nos produits agricoles nous forcera à prendre des mesures d'urgence pour restreindre cette affluence et sauver aussi notre production nationale.

Le budget, après avoir été rapidement adopté par le Conseil des Etats, est encore en discussion en ce moment au National. Comment cette grande inconnue se sera-t-elle résolue d'ici à une année?...

A. LEUCH.

Désarmer

Pourquoi? Comment? Quand?

C'est autour de ces trois points que se déroulent les débats de la Conférence d'études dont le *Mouvement* a à plusieurs reprises entrepris ses lectures, et qui réunit à Paris, les 26 et 27 novembre dernier, plus d'un millier de délégués venus de 40 pays, si bien que la salle du Palais Royal fut manifestement trop petite.

Pourquoi désarmer? Il est grand dommage que, le jour où cette première question fut traitée, les discours d'ouverture, déclarations, exposés, etc., aient pris tant de temps qu'il en soit peu resté pour la discussion. Il est vrai que ce jour-là elle était moins importante que dans la suite, car les réponses à cette question: *Pourquoi désarmer?* ne pouvaient pas être très variées, puisque tous ceux qui étaient là s'y trouvaient justement parce qu'ils étaient persuadés qu'il fallait désarmer! M. Noel Baker, le socialiste anglais bien connu, qui présida cette séance de façon admirable, en résuma les quatre discours

prononcés par Mme Luders (Allemagne), la seule oratrice de toute cette Conférence, MM. Politis (Grèce), Cassin (France), et Ledicki (Pologne), en disant qu'il en résultait essentiellement que devait être exclus de la Conférence officielle du Désarmement tous ceux qui sont intéressés à l'augmentation des armements, que les femmes devaient être représentées dans les délégations gouvernementales, et que l'idée de l'arbitrage devait être de plus en plus développée. On vit cependant apparaître dans la discussion, dès ce premier jour, l'opinion qui constitue la difficulté essentielle, celle que la sécurité doit précéder le désarmement, alors qu'à ceux qui soutiennent cette thèse de la sécurité d'abord et du désarmement ensuite, d'autres répondent que c'est le désarmement lui-même qui constitue la sécurité.

Quand désarmer? C'est sur cette question que l'on débata pendant la seconde séance, sous la présidence de M. de Rheinbaden (Allemagne), qui déclara qu'en ce qui le concernait, sa réponse était: Maintenant. Point de vue qui fut aussi soutenu par le représentant de la Hollande, qui insista sur la nécessité d'un désarmement proportionnel dans tous les pays. M. Rolin, délégué belge, traita surtout des obstacles qui arrêtent le désarmement, et critiqua l'attitude du Conseil de la S. d. N. dans l'affaire sino-japonaise, alors que M. Pierre Cot (France), revenant sur la question de la sécurité, déclara que si le désarmement constituait en lui-même un facteur de sécurité, c'était cependant un élément insuffisant. C'est à ce moment que l'ancien ministre français de la guerre, M. Painlevé, dont le nom ne figurait pourtant pas au programme, intervint en défendant le point de vue français des garanties complètes de sécurité, rappelant que la France a été trois fois envahie au cours d'un siècle. Son discours provoqua de violentes protestations, non seulement de la part de délégués étrangers, mais aussi de M. Cot, qui lui reprocha vivement de représenter le même point de vue que celui que les adversaires du désarmement avaient fait valoir la veille, dans un meeting à la Salle Wagram, et d'être intervenu dans une discussion dont il ne connaissait pas les débats ni l'allure.

Si cette question: *Quand désarmer?* avait déjà soulevé pareilles difficultés, on pouvait bien s'attendre à des difficultés pires quand il s'agirait de discuter sur la manière de désarmer, et M. Paul Boncour, qui était chargé de la présidence de cette séance-là, n'eut certes pas la tâche facile! Le premier orateur fut M. de Rheinbaden (Allemagne), qui exposa le point de vue de son pays; l'Allemagne, dit-il, est désarmée et ne désire nullement reconstituer son armée, mais demande que les autres pays désarment, réclamant que tous les Etats soient dans la même situation à cet égard. Elle souhaite plein succès à la Conférence de 1932, mais voudrait, avant que l'on conclue de nouveaux traités, que les anciens ne soient pas oubliés. M. Bromley, président de la Fédération des Syndicats britanniques, qui monta ensuite à la tribune, s'attaqua surtout aux hommes politiques, réclamant que les ouvriers soient mieux représentés à la S. d. N.; et le prof. Quiddé (Allemagne) demanda que ne subsiste pas éternellement la différence entre peuples vainqueurs et peuples vaincus. Enfin, M. Paul-Boncour lui-même, reprenant la question de la sécurité, préconisa la limitation des armements, l'existence d'une force armée internationale, et l'application de l'art. 8 du Pacte.

Un si grand nombre d'orateurs et de tendances si diverses prirent part à la discussion qui suivit, qu'il est impossible de les mentionner. Citons seulement un discours dans lequel un représentant des anciens combattants belges mit le doigt sur le cœur du problème: « N'oublions pas, dit-il, que les principaux adversaires du désarmement sont les représentants de l'industrie des munitions, qui, pour soutenir des intérêts privés, influencent le public par le moyen de la presse, et sèment ainsi la méfiance et la haine entre les peuples. »

« Que dire de la fameuse manifestation du Trocadero, qui a fait couler tant d'encre? Elle a été en tout cas instructive pour les optimistes qui auraient pu croire que l'idée du désarmement avait gagné du terrain, alors que ce ne fut d'un bout à l'autre qu'un affreux tumulte, qui empêcha complètement d'entendre les orateurs. On avait d'ailleurs commis l'erreur de vendre des billets à qui voulait en acheter, sans faire aucun contrôle, ce dont avaient profité plusieurs groupements nationalistes et bellicistes pour organiser cet épouvantable tapage... Ce fut le triste point final de cette Conférence plutôt déprimante, dont plusieurs sont revenus très soucieux quant au résultat de la Conférence du Désarmement: les peuples ne sont pas encore mûrs pour le désarmement, s'il suffit d'une poignée d'agités pour faire échouer ainsi complètement toute une séance. Et notre tâche à nous, femmes, est claire: c'est celle de soutenir, avec une inébranlable volonté de paix, la Conférence du Désarmement. Nous avons du travail pour cela devant nous, aussi bien chez nous qu'à l'étranger! »

E. Z.

(Extraits librement traduits d'après le Schw. Frauenblatt.)

N. D. L. R. — A cette conclusion un peu pes-

sième nous en opposons une autre, qui est celle d'une correspondante de notre confrère féministe anglais, Time and Tide:

« Ce n'est pas la première fois qu'une poignée d'agitateurs bien organisés ont réussi à troubler un meeting, et ceux qui s'accusent de n'avoir pas su prendre les mesures nécessaires à temps pour laisser derrière la porte les perturbateurs peuvent se rassurer. Car cette manifestation du nationalisme extrémiste a produit l'effet d'un tonique salutaire sur beaucoup de gens dont l'enthousiasme pour le mouvement était auparavant plutôt tiède. Et les mille délégués qui se sont rencontrés à Paris pour cette Conférence, qui a été dans ses autres séances extrêmement utile et réussie, vont certainement travailler d'autant plus vigoureusement en faveur du désarmement, qu'ils ont été indignés de cet épisode. Il est certainement très fâcheux que toute une partie de la presse française ait salué le succès de ces agitateurs d'avoir fait échouer un grand meeting, mais la presse française devient de moins en moins capable de refléter les sentiments des Français qui réfléchissent; pas plus d'ailleurs que le point de vue de la jeunesse universitaire française n'est traduit par les hurlements du groupe de l'Action Française. Et ce point de vue des étudiants, il a été clairement manifesté dans le grand meeting enthousiaste en faveur de la paix qui a eu lieu à la Sorbonne trois jours avant celui du Trocadero. »

THEODORA BOSANQUET,
Secrétaire générale de la Fédération
Internationale des Femmes universitaires
(Londres).

A travers les Sociétés féminines

Lu « Revue » de l'Union des Femmes de Genève.

Quatre fois de suite, les salons de l'Union se sont remplis à craquer de spectatrices et de spectateurs attirés par l'esprit et la gaieté de la *Revue d'Escalade* de l'Union des Femmes. Due à la collaboration des membres du petit groupe qui s'intitule fièrement « troupe de P. U. D. F. », pétillante d'allusions amusantes, jouée devant quatre décors d'un théâtre de marionnettes brossées de main d'artiste, cette *Revue* a été enlevée avec tant de verve et de brio par ses auteurs, qu'à la première représentation couronnant le traditionnel repas d'Escalade, sont venues s'en ajouter trois autres dont le produit gonflera heureusement la bourse fort plate de l'Union. Plusieurs épisodes en sont charmants: le vieux carillon de Saint-Pierre pendant tristement congé de celles qui l'entendent depuis des années, et qui apprennent au nouveau carillon à chanter plus juste; les démolitions du quartier de Saint-Gervais, au travers desquelles galopent des troupes effrénées d'animaux doux; la nouvelle armée surtout, devant les « piftrats » et les bétons armés de laquelle une bonne dame regrette la petite pelouse ombragée de catalpas de la vieille garde du P. L. M., alors qu'un chœur de suffragistes accompagnent en triomphe l'une des leurs partant en tournée de conférences pour les pays lointains; la fête des costumes suisses devant un exquis paysage du Port-Noir: il y a là des trouvailles.

Et en ces temps sombres d'incertitude et d'inquiétude, ces heures gaies ont apporté une note reconfortante d'optimisme, pour laquelle les infatigables organisatrices et collaboratrices de ces soirées ont droit, tout autant que pour leur aide financière indirecte à la caisse de l'Union, à tous nos plus vifs remerciements.

E. G.

Foyer du Travail féminin.

Le trentième rapport du Foyer du Travail féminin de Genève nous montre la persévérance et le courage qu'a eus son Comité en continuant une œuvre très appréciée dans la ville de Genève, dans des temps très difficiles et pas toujours propices à une œuvre entreprise telle que le Foyer. Tous nos meilleurs souhaits vont à cette œuvre si nécessaire, afin qu'elle continue à se développer pour le plus grand bien d'un nombreux public.

E. V. A.

Home des enfants sourds.

Envre très jeune encore du *Home* genevois, institution pour enfants atteints de surdité, mais œuvre dont on ne saurait plus se passer, certes, parce qu'elle vient en aide à de pauvres petits êtres atteints d'une triste infirmité. Son but, comme l'a écrit la directrice dans le rapport que nous avons sous les yeux, est « de doter ces enfants d'une vie saine, utile, et par conséquent heureuse malgré tout ». Aussi la vie au *Home* semble être joyeuse et active en même temps. Cette œuvre mérite d'être connue encore davantage et soutenue par tous ceux qui s'intéressent aux petits infirmes.

E. V. A.

Garnet de la Quinzaine

Mardi 29 décembre:

LAUSANNE: Maison du Peuple, 20 h. 30: Deuxième représentation du film suffragiste: *Le Banc des Mineurs*.

Mercrèdi 6 janvier:

GENÈVE: Association genevoise pour le Suffrage féminin, 22, rue Et-Dumont, 20 h. 30: Séance mensuelle (le suffragiste exceptionnellement fixé au mercredi): *Comment Genève se prépare pour recevoir la Conférence du Désarmement*, causerie publique et gratuite par M. G. Fatio, président de la Commission d'organisation de la Conférence.